

Sports

Totalement libéré face à Djokovic, **Federer** s'attend à «repartir de zéro» en demi-finale cet après-midi contre Tsitsipas **Page 19**



Football

La Suisse se fait peur avant de s'offrir le bonheur promis

Avec ce succès compliqué face à la Géorgie, un nul lundi face à Gibraltar suffirait pour une qualification directe à l'Euro 2020

Daniel Visentini Saint-Gall

Lundi soir, quand la Suisse fêtera officiellement et mathématiquement sa qualification directe à l'Euro 2020 par la grâce d'un succès de formalité à Gibraltar, alors qu'un simple nul lui suffit, tout aura été noyé dans la liesse légitime des accomplissements joyeux. Présente en phase finale d'un quatrième tournoi majeur de suite, cette génération si talentueuse aura fait mieux que toutes les autres avant elle, dans la douleur étrange d'un match compliqué face à la Géorgie peut-être, mais avec un bonheur déjà promis. Oui, tout se sera dissipé de ces difficultés, pour ne laisser place d'abord qu'à cette action d'école qui a permis à Cédric Itten, le Saint-Gallois, de marquer le but de la victoire, chassant les spectres d'un chiche nul qui aurait terni la soirée.

Le poids des absents

Il faut croire que la destinée de cette génération-là est écrite pour durer, avec des jeunes qui grossissent les rangs, mais avec des schémas toujours tournés vers le jeu. Il y a eu des frayeurs, c'est vrai. D'abord désordonnés, les élans offensifs de cette Suisse si supérieure aux modestes Géorgiens ont emprunté de chemins biscornus. Le faux rythme de cet adversaire capable de tenir tête au Danemark mais aussi de prendre deux buts contre Gibraltar n'y était pas pour rien. Cette Géorgie organisée pour subir et contrer a pourtant failli réussir son coup à la 19^e, sur une improbable percée qui avait favorisé un trois contre trois. Le pointu désespéré de Kvilitaia surprenait alors Elvedi et Sommer pour s'écraser sur le poteau.

On ne saura jamais comment la Suisse aurait réagi. Mais l'on a me-



Renato Steffen et Ruben Vargas entourent le héros du jour, Cédric Itten, local de l'étape qui, pour sa première apparition sous le maillot helvétique, a marqué le seul but de la partie.

STEFAN WERMUTH/AFP

suré les difficultés à forcer la décision ensuite. Le poids des absents peut-être. La mauvaise surprise aura été le forfait de dernière minute de Seferovic, touché aux ischio-jambiers gauches lors de l'échauffement. Un nom de plus au bas d'une liste de défections offensives longue comme le bras,

Petkovic devant composer également sans Shaqiri, Embolo, Mehmedi, Gavranovic, Drmic et Zuber.

Pas d'excuse pour autant. Si cette Suisse veut préparer l'avenir, s'ouvrir à de nouvelles têtes, nécessité fait loi. Ajeti était ainsi à la pointe de l'attaque, Edmilson à

sa droite, Varga à sa gauche, il y avait là des promesses à tenir dans ce 3-4-3 qui voyait encore Steffen sur le flanc gauche pour forcer le trait. L'intention était louable, la pression intense. Mais il manquait toujours ce zeste de conviction dans les derniers mètres. Khaka s'est essayé aux frappes sourdes, comme Rodriguez, autant de frissons pour le portier géorgien devant ces ballons flottants.

Les visages se sont crispés

Longtemps, ce sont des regards entendus qui accompagnaient ces poussées de fièvre, comme s'il était certain que malgré les absents, malgré les minutes qui passaient, tout cela n'était forcément qu'une question de temps. Les visages se sont pourtant crispés en seconde période, quand quelques escarmouches géorgiennes fro-laient la cage de Sommer. Quand tout devenait laborieux à l'abord des trente derniers mètres cons-

tellés de Géorgiens statiques. Transparent, Ajeti a traversé la partie comme un fantôme, le jeune Vargas se sera démené sans faire la différence, un peu comme Edmilson. C'est là que Petkovic a lancé Cédric Itten.

À 22 ans, le local de l'étape aura été le sauveur, comme si le scénario avait été écrit pour lui. La triangulation a vu Khaka à la baguette décaler rapidement Zakaria. Le centre du Genevois de Gladbach trouvait alors la tête d'Itten pour un petit bijou de finition.

Un nul aurait sans doute suffi à la Suisse, à compter sur une victoire attendue face aux amateurs de Gibraltar lundi. Pour tout dire, n'était un arrêt capital de Sommer sur une frappe en fin de partie, la Suisse a aussi joué avec le feu. Mais elle ne se brûle plus. Elle doit maintenant rester concentrée et poser la dernière pierre de ces qualifications à l'Euro 2020 en gagnant lundi soir à Gibraltar. Ce

succès compliqué face à la Géorgie peut lui permettre de viser encore la première place du groupe D si le Danemark ne s'impose pas lundi à Dublin. C'est capital pour le tirage au sort des groupes de l'Euro 2020.

Qualifications Euro 2020

Groupe D

Suisse - Géorgie.....1-0 (0-0)
Danemark - Gibraltar.....6-0 (1-0)
Lundi 18 novembre (derniers matches)
20.45 Gibraltar - Suisse

20.45 Irlande - Danemark

Classement

1. Danemark	7	4	3	0	22-5	15
2. Suisse	7	4	2	1	13-5	14
3. Irlande	7	3	3	1	6-4	12
4. Géorgie	8	2	2	4	7-11	8
5. Gibraltar	7	0	0	7	2-25	0

Déjà joué

Géorgie - Suisse.....	0-2 (0-0)
Suisse - Danemark.....	3-3 (1-0)
Irlande - Suisse.....	1-1 (0-0)
Suisse - Gibraltar.....	4-0 (3-0)
Danemark - Suisse.....	1-0 (0-0)
Suisse - Irlande.....	2-0 (1-0)

L'Allemagne, proche de la qualification, ne vise pas encore les sommets

Football

L'Irlande du Nord menace encore les Pays-Bas et les Allemands dans le groupe C

L'Allemagne et les Pays-Bas, disposés dans le même groupe d'éliminatoires et mis à rude épreuve jusqu'au bout par l'Irlande du Nord, peuvent toutefois espérer valider leur ticket pour l'Euro 2020 samedi, simultanément.

Contre les Nord-Irlandais, les Oranje, grands absents des deux

dernières compétitions internationales, n'ont besoin que d'un nul pour retrouver l'Euro en juin. Face à la Biélorussie, dans le même temps, les Allemands devront faire mieux que l'Irlande du Nord pour décrocher leur billet. Sinon, il faudra aux coéquipiers de Manuel Neuer finir le travail mardi à Francfort contre les Nord-Irlandais.

Interrogé sur les chances de son équipe à l'Euro 2020 (12 juin-12 juillet) en cas de qualification, Joachim Löw a rappelé que sa formation était très jeune et am-

putée de la plupart des cadres champions du monde en 2014 après la débâcle du Mondial 2018 en Russie. «Je ne crois pas que nous fassions partie des grands favoris», a dit le sélectionneur allemand, citant la France, l'Angleterre, les Pays-Bas ou encore l'Espagne parmi les vainqueurs potentiels.

«Beaucoup de choses sont possibles, cette équipe a de grandes qualités, mais plusieurs joueurs ont encore besoin de quelques années pour se développer», a poursuivi le sélectionneur, qui a de nouveau

comparé son groupe actuel à l'équipe d'Allemagne de 2010, lorsque les futurs champions du monde Thomas Müller, Mats Hummels, Jérôme Boateng ou Mesut Özil commençaient à trouver leurs marques en sélection. Cette équipe avait terminé troisième du Mondial en Afrique du Sud.

L'Allemagne, privée d'une douzaine de cadres sur blessures lors du dernier rassemblement en octobre, a récupéré cette fois plusieurs joueurs clés, dont Toni Kroos, Ilkay Gündogan et Leon Goretzka en mi-

lieu de terrain, ou Timo Werner en attaque.

Deux pièces majeures du nouveau puzzle de Löw sont cependant encore blessées pour plusieurs mois: l'attaquant de Manchester City Leroy Sané, et le patron de la défense du Bayern Munich, Niklas Süle.

Dans la délicate question du poste de gardien de but, qui a provoqué quelques tiraillements en début de saison entre le titulaire Manuel Neuer et son remplaçant Marc-Andre ter Stegen, le coach a

tranché pour cette semaine: Neuer sera dans les buts samedi contre la Biélorussie, et ter Stegen mardi contre l'Irlande du Nord.

Deux qualifiés de plus

Vendredi soir, la Finlande pour la première fois et la Suède pour la sixième fois d'affilée se sont qualifiées pour l'Euro 2020 en battant respectivement le Liechtenstein (3-0) et la Roumanie (2-0). Ce sont désormais douze nations qui sont officiellement qualifiées pour la compétition continentale. **AFP**

Samedi

Isabelle Huppert multiple et intense dans l'objectif de Carole Bellaïche **Page 28**



Littérature

Une encyclopédie inventorie les auteurs amateurs de psychotropes

Page 27

Exposition

La Maison d'Ailleurs navigue entre utopie et dystopie

Page 29

Grand angle

Marie Tabarly transforme le «Pen-Duick VI» de papa en labo

Page 33

La rencontre

Grâce à l'absurde, Blaise Bersinger a dépoussiéré la revue

Page 40

Crépus, frisés, bouclés, ondulés, les cheveux texturés subissent depuis trop longtemps la dictature du lisse. **GETTY**

Bouclées, délivrées

Comme Michelle Obama, elles sont de plus en plus nombreuses à laisser leurs cheveux texturés en liberté. Les salons Tribus Urbaines les accompagnent dans cette transformation bien plus que simplement esthétique

Page 25



Escalade du nombre de blessures chez les grimpeurs

La varappe indoor séduit de plus en plus de monde, et les accidents se multiplient. Que faire pour limiter les risques?

Aline Écuyer

Une chute. Un genou qui pivote. Crac. La douleur. Il est midi, Julien vient de tomber d'un mur intérieur d'escalade en bloc. Verdict: une luxation de la rotule, le ménisque et les ligaments sont touchés. Une opération, des mois d'immobilisation et une longue rééducation.

La mésaventure de Julien n'est pas unique. La plupart des grimpeurs subissent au moins une lésion - plus ou moins grave - liée à leur pratique. En bloc artificiel (structures de max 4,50 m, sans corde), les blessures sont souvent dues à une mauvaise réception sur les tapis lorsque le grimpeur chute, accidentellement ou volontairement, pour descendre du mur. Elles vont de la foulure à la fracture, en particulier au niveau des mains, des pieds et des articulations des coudes, des épaules et des genoux.

Pensées à l'origine pour aider les grimpeurs à garder la forme pendant l'hiver, ces structures artificielles intérieures visaient le renforcement musculaire et le travail des mouvements très techniques. Les installations ouvertes au grand public ont essaimé dès les années 1980, avant de connaître un véritable coup de fouet en 2015 avec l'arrivée quasi simultanée des groupes Totem et Grimper.ch. Ces deux mastodontes (six mégasalles construites en quatre ans) ont transformé la discipline et la vendent désormais comme une nouvelle forme de fitness. Et, avec cette explosion de l'offre, c'est tout une cohorte de nouveaux grimpeurs qui se sont lancés à l'assaut des hauteurs.

Aux yeux du Bureau de prévention des accidents (BPA) comme de la SUVA, l'escalade en salle et jusqu'à une longueur de corde (env. 20 m) n'est pas considérée comme un sport à risques. Secrétaire de l'Association suisse des guides de montagne (ASGM), Pierre Mathey abonde: «La grimpe, lorsqu'on connaît les techniques d'assurage et les risques de chutes, en particulier en intérieur, n'est pas spécialement dangereuse.»

Pourtant, récemment, trois accidents mortels sont survenus sur des structures d'escalade intérieure en Suisse: une femme de 57 ans en 2000, un enfant de 9 ans il y a une année et un Bernois de 71 ans à la mi-septembre. Le nombre des accidents non mortels à lui aussi pris l'ascenseur en passant de 60 à plus de 800 en vingt ans. Que faire pour limiter les risques?

Imposer un test d'entrée?

Faut-il imposer un «examen d'entrée» comme ailleurs en Europe? «Je suis plutôt contre», explique Gaëtan Capraro, gérant du Mur d'escalade de Chavornay. Il pense que l'escalade est un sport de liberté et que chacun doit prendre ses responsabilités, notamment celle de se former. Alain Michaud, fondateur de Gecko Escalade, à Sottens, est, lui, plutôt favorable: «Il faudrait que toutes les salles soient d'accord, sinon on risquerait de voir les grimpeurs préférer des lieux qui ne demandent pas d'attestation.»

Des cours obligatoires?

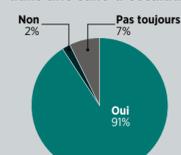
Tous deux sont cependant convaincus qu'il est indispensable que les grimpeurs



Le bloc artificiel se pratique sur des murs de 3 à 4,50 m sans corde ni baudrier. GETTY IMAGES

Qu'en pensent les grimpeurs romands?

Sentiment de sécurité dans une salle d'escalade



Les grimpeurs sont suffisamment encadrés dans les salles



Des surveillants en permanence dans les salles?



Un test d'entrée?



Niveau de formation



Expérience moyenne: 9,8 ans

Nombre de sondés: 118

INFOGRAPHIE: O. HAENNI

de tous les niveaux continuent de se former régulièrement. L'adepte des hauteurs ne peut pas invoquer un manque d'offre pour justifier son ignorance, toutes les salles proposent des cours d'initiation et de perfectionnement en affichant le calendrier bien en évidence.

En effet, aujourd'hui en Suisse, il est encore possible d'entrer dans une salle d'escalade sur cordes (plus de 4,50 m, assurage obligatoire), louer du matériel et se lancer sans avoir été formé aux techniques d'assurage. Le personnel à l'entrée s'enquiert, parfois, du niveau du grimpeur à la première visite.

Le groupe Totem, spécialisé dans les structures de bloc, propose des formations spécifiques depuis peu. «Nous avons décidé de mettre en place des cours gratuits pour apprendre à chuter et discuté avec les ouvriers pour qu'ils installent des voies faciles pour offrir des échappatoires qui facilitent la descente sans avoir à sauter du mur», explique le cofondateur des salles Totem, Arthur Veenhuys. Signe d'une prise de conscience due à de nombreux accidents? «Cela fait partie de notre processus pour l'amélioration permanente de nos prestations, insiste ce gérant de quatre structures de blocs artificiels. Ce n'est en aucun cas dû à une augmentation alarmante des incidents.»

Une surveillance professionnelle?

À Chavornay comme à Sottens, du personnel averti circule régulièrement parmi les grimpeurs pour vérifier que tout se passe bien. Sans s'avancer à dire que le phénomène est en augmentation, les responsables des salles constatent régulièrement des comportements à risques. «Avec la démocratisation de l'escalade, on voit déborder des gens qui pratiquent la grimpe par loisir plus que par passion», constate Alain Michaud, à Sottens. Nous devons avoir été formés aux techniques d'assurage. Le personnel à l'entrée s'enquiert, parfois, du niveau du grimpeur à la première visite.

Le groupe Totem, spécialisé dans les structures de bloc, propose des formations spécifiques depuis peu. «Nous avons décidé de mettre en place des cours gratuits pour apprendre à chuter et discuté avec les ouvriers pour qu'ils installent des voies faciles pour offrir des échappatoires qui facilitent la descente sans avoir à sauter du mur», explique le cofondateur des salles Totem, Arthur Veenhuys. Signe d'une prise de conscience due à de nombreux accidents? «Cela fait partie de notre processus pour l'amélioration permanente de nos prestations, insiste ce gérant de quatre structures de blocs artificiels. Ce n'est en aucun cas dû à une augmentation alarmante des incidents.»

Des guides de conduite préventive?

Pour anticiper ces risques avant que la situation ne devienne problématique, le BPA, en partenariat avec la Communauté d'intérêt des murs d'escalade, Jeu-nesse-Sport et l'ASGM notamment, a pris des mesures. Dans les salles, des consignes de sécurité, les dix règles d'or, sont affichées bien en évidence sur les lieux de passages. «Après avoir publié la brochure pour la grimpe indoor, nous avons prévu

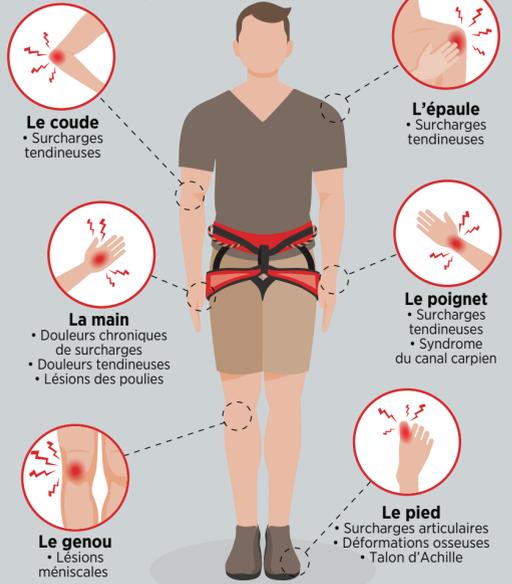
d'éditer prochainement, probablement courant 2020-2021, une brochure d'explications avec les bons gestes de sécurité, spécifiquement pour les personnes qui souhaitent aller dans la nature», affirme Monique Walter, du BPA.

Une salle présente beaucoup d'avantages pour un grimpeur peu expérimenté. La pratique est concentrée sur la technique de la voie et l'entraînement. Les conditions atmosphériques sont stables, les prises clairement mises en évidence, les mousquetons de sécurité bien entretenus et posés à intervalles réguliers avec l'expertise d'ouvriers certifiés pour s'assurer que les itinéraires sont les plus sécurisés possible. Formée dans cet environnement ultra-aseptisé qui minimise tous les risques, la nouvelle vague de pratiquants ne risque-t-elle pas plus les accidents une fois seule face à la montagne?

«L'engouement pour la montagne touche tous les sports qui s'y rattachent et l'escalade ne fait pas exception. C'est un défi pour nous de transmettre les bonnes informations pour éviter une augmentation des accidents. Tout grimpeur qui souhaite passer de l'indoor à l'outdoor doit prendre conscience des risques que cela comporte et que ce n'est pas la même pratique», prévient Pierre Mathey, de

Les blessures types en escalade

Pour des blessures de gravité mineure à moyenne



INFOGRAPHIE: O. HAENNI - SOURCE: PR VINCENT GREMEAUX, RESPONSABLE DU SERVICE DE MÉDECINE DU SPORT AU CHUV ET PROFESSEUR ASSOCIÉ À L'INSTITUT DES SCIENCES DU SPORT DE L'UNIL

l'ASGM. Je conseille donc de réaliser une phase d'apprentissage progressive.»

Gaëtan Capraro, du Mur de Chavornay, déplore que certaines salles imposent l'utilisation d'outils, comme les assureurs à freinage assisté, plutôt que d'enseigner les bons usages en fonction des systèmes d'assurage. «Le problème, à mon sens, c'est que les grimpeurs perdent peu à peu les connaissances de base en escalade, développe le gérant. Ces nouveaux grimpeurs apprennent à utiliser des dispositifs d'assurage très efficaces, mais ne connaissent plus les techniques de base qui pourraient les sortir d'affaire sur une falaise sans appeler les secours.» Pour l'heure, ses craintes ne se sont pas confirmées, les statistiques de varappes blessés ou tués en montagne n'ont, elles, pas augmenté significativement.

Long format 24 heures



Magnifier ses boucles, un geste esthétique et militant

Chez Tribus Urbaines, à Lausanne et désormais aussi à Genève, on laisse les cheveux texturés s'exprimer selon leur vraie nature pour permettre aux femmes d'être totalement elles-mêmes

Thérèse Courvoisier Textes
Vanessa Cardoso Photos

Qu'ont en commun Michelle Obama, Nicole Kidman, Beyoncé, Naomi Campbell ou encore Rihanna, mis à part le fait d'être des femmes publiques inspirantes? Elles ont toutes des cheveux texturés mais ont cédé à la dictature du lisse, à grand renfort de brushings, de lissages, de produits souvent agressifs ou même de perruques.

L'ancienne première dame des États-Unis, une fois Barack Obama remplacé à la Maison-Blanche par un homme dont nous n'évoquerons pas la chevelure ici, s'est subitement affranchie de ce conditionnement pour retrouver ses boucles naturelles. Un choix militant, politique, féministe qui va bien au-delà de la simple esthétique. Elle rejoint ainsi le «camp» des Erykah Badu, Lupita Nyong'o, Lauryn Hill ou, plus près de chez nous, d'Yllian Cañizares (*lire encadré*), qui affiche avec fierté leurs racines africaines. Sans doute plus facile à faire dans le monde artistique que dans celui, toujours extrêmement codifié, des professions plus classiques.

Une réalité qui navre les deux amies lausannoises Sylvie Makela et Carine Foretia. Entrepreneuses dans l'âme, elles aimeraient révolutionner le monde de la beauté black, mais on leur conseille un seul cheval de bataille à la fois. Ce sera donc le cheveu. Frisé, bouclé ou encore crépu, elles les rassemblent sous le joli terme de «texturé» et décident qu'il est grand temps de lui rendre sa splendeur grâce à des produits et à un savoir-faire adaptés.

Sylvie Makela, ouvrir un salon spécialisé pour encourager la lutte contre la dictature du lisse, c'est presque une révolution, non?

À l'origine, nous voulions ouvrir un espace pour que la diversité puisse exister. Ici, on ne trouve pas de coiffeurs qui sachent vraiment prendre soin de nos cheveux tels qu'ils sont. Il y a beaucoup de salons afro tenus par des autodidactes, spécialisés dans les lissages, les brushings et les rajouts. Nous voulions allier expertise professionnelle et produits adaptés à un lieu qui soit joli, branché et qui célèbre la mixité. Nous ne sommes pas coiffeuses, nous avons donc dû enquêter, nous faire aider. Notre démarche, à Carine et à moi, vient de nos expériences personnelles. Et, rapidement, nous nous sommes rendu compte que nous n'étions pas les seules à vouloir faire bouger les choses.

Comment vous y êtes-vous prises?

Notre idée est née alors que nous travaillions ensemble à l'EVAM. J'ai ensuite occupé un poste de cadre aux CFF et j'ai intégré une cellule de femmes entrepreneuses. C'est Katalé Bossier, une coach, qui nous a aidées à préciser notre projet. Et après une étude de marché, nous avons commencé par louer un siège chez un coiffeur. C'était en janvier 2017. Onze mois plus tard, nous nous sommes installées dans notre salon de la rue de la Madeleine avec deux coiffeuses à temps plein. Aujourd'hui, il y en a deux de plus, notre fichier compte 2000 clientes et nous avons ouvert une antenne à Genève. Nous sommes devenues de vraies femmes d'affaires (*rites!*)

Le bouche à oreille a très bien fonctionné, sans doute parce que vous proposez autre chose que des seuls soins capillaires...



Sylvie Makela aime utiliser les mots «famille», «bienveillance» et «mouvement» quand elle évoque sa démarche à l'enseigne de Tribus Urbaines.

Oui, ce salon est un lieu pour la tribu des têtes bouclées. Un endroit bienveillant où on accompagne ces femmes - et aussi des hommes et bien entendu des enfants - dans ce voyage à la recherche de leurs racines. Il y a un grand changement de mentalité entre la génération de nos parents et la nôtre. Mes tantes m'ont de-

mandé pourquoi j'avais arrêté de me coiffer quand j'ai cessé de dompter mes cheveux. Plus qu'un diktat, c'est carrément de l'aliénation. Mais attention, nous ne voulons jamais rien forcer. On vient d'abord nous voir parce que les cheveux texturés sont difficiles à entretenir. On est très à l'écoute; ici on échange beaucoup,

que ce soit face au miroir ou dans le petit espace café. Puis on donne des conseils, on suggère. Et souvent, la cliente revient quand elle est prête à passer le cap.

Un cap qui va bien au-delà du simple changement de look... C'est vrai. Souvent la chevelure a été

«Mes cheveux ont leur propre personnalité!»



● Témoignage

Elle est Lausannoise, mais ses origines cubaines colorent le cas. «Petite, à Cuba, on m'a très vite appris à dompter mes cheveux: une fille bien garde sa chevelure luxuriante sous contrôle! C'est sans doute à cause de notre héritage colonial. Mais cette manière de faire reste très ancrée.» En 2014, elle décide qu'elle veut reprendre le contrôle de sa vie et donc de son look. «C'est un moment de transition est hyperdifficile. On n'a pas beaucoup de modèles de femmes qui assument leurs cheveux frisés. C'est aussi pour cela que j'aime prêter mon image à Tribus Urbaines en qui j'ai une confiance totale.» Mais avant de rencontrer Sylvie (*ndlr: qui l'a approchée lors d'un concert*)

Et pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. «Petite, à Cuba, on m'a très vite appris à dompter mes cheveux: une fille bien garde sa chevelure luxuriante sous contrôle! C'est sans doute à cause de notre héritage colonial. Mais cette manière de faire reste très ancrée.» En 2014, elle décide qu'elle veut reprendre le contrôle de sa vie et donc de son look. «C'est un moment de transition est hyperdifficile. On n'a pas beaucoup de modèles de femmes qui assument leurs cheveux frisés. C'est aussi pour cela que j'aime prêter mon image à Tribus Urbaines en qui j'ai une confiance totale.» Mais avant de rencontrer Sylvie (*ndlr: qui l'a approchée lors d'un concert*)

aux Docks en 2017), elle s'était plutôt débrouillée seule avec ses cheveux, après des expériences traumatisantes chez le coiffeur. «Quand je suis retournée à Cuba, ma voisine d'un certain âge m'a dit «mais qu'est-ce qui t'es arrivée? Tu étais pourtant si jolie!» (*rites*). La preuve que le mouvement, qui vient des États-Unis, n'a de loin pas encore convaincu tout le monde. En ce qui me concerne, ma démarche capillaire est la même qu'avec ma musique: ce sont nos différences qui font notre richesse.» À tel point que ses boucles remplissent une grande partie de la pochette de son dernier album, «Erzulie».

agressée par des produits défrisants parfois dangereux, par des lissages à répétition. Il faut savoir que les cheveux texturés sont très fragiles. Ils ont besoin d'être hydratés régulièrement et ménagés. Souvent les femmes disent que leurs cheveux ne poussent pas, alors qu'en fait leurs extrémités se cassent sans cesse. Pour obtenir de belles boucles, il faut souvent passer par les ciseaux et beaucoup couper, ce qui constitue une étape souvent traumatisante. On peut aussi feinter quelque temps avec une perruque: beaucoup de femmes d'origine africaine en sont fans! Mais ensuite, avec un seul lavage hebdomadaire avec un shampooing sans sulfates, un après-shampooing sans silicone, un démaquage minutieux, un renforcement avec des huiles hydratantes et une crème de soin adaptée, on devient une tout autre personne!

Comment avez-vous appris tout ça?

En travaillant avec une Canadienne extraordinaire qui s'appelle Nancy Falaise. Cette Québécoise, qui a plus de dix ans d'expérience dans le cheveu texturé, vient former nos coiffeuses, donner des ateliers et nous utilisons la gamme de produits spécialisés qu'elle a développée et qui est tout simplement extraordinaire.

Et maintenant?

Ouvrir plein de Tribus Urbaines partout en Suisse (*clat de rire!*)! En fait, derrière les sourires des clientes, derrière nos trois ambassadrices - la musicienne Yllian Cañizares, la neuropédiatre Marine Jequier et l'avocate Brigitte Lembwadio -, il y a une entreprise qui a encore besoin de financement pour continuer à se développer. Carine et moi avons tellement la tête dans le guidon que nous ne l'avons pas relevée pour aller chercher de l'argent. Par contre, des idées pour l'investir, on en a pleines!

Lausanne, rue de la Madeleine 10
Genève, Foundin, rue Jean-Dassier 7
www.tribusurbaines.com